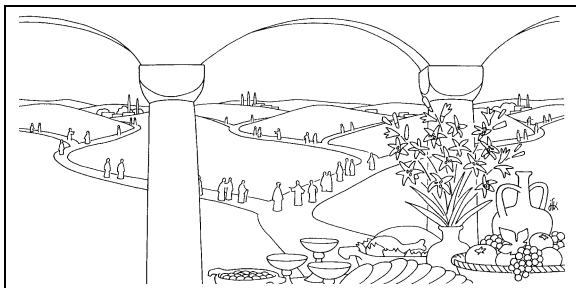


Sans condition ou avec condition ? Tel est le problème. La vie concrète que nous menons nous laisse souvent avec la question.

Isaïe parle d'un festin gigantesque avec des **viandes grasses** et des **vins capiteux, des viandes succulentes et des vins décantés**. Heureusement que ce n'est qu'une image, mais elle traduit une joie sans limite de se trouver chez Dieu, une joie qui succède au deuil et à la mort, et même : le Seigneur supprimera la limite de la mort qui alimente la crainte de notre avenir. Par un festin plantureux et sans limite, Dieu veut nous donner l'espérance d'un avenir sans limite, sans larme, sans l'humiliation du manque, comme certains pauvres qui se sentent humiliés par leur état du moment. A notre époque nous y lisons, bien sûr, la résurrection, et peut-être aussi l'eucharistie, mais il ne convient sûrement pas d'exagérer dans la description de l'état où nous serons au paradis. Dans la joie, certes, mais sûrement pas dans nos limites terrestres actuelles ; dans la joie au-delà de tout et proprement inconcevable en termes humains.

St Paul, dirait-on, met d'avance en pratique ce qui pourrait bien arriver : peu importe nos conditions matérielles d'aujourd'hui, richesse ou pauvreté, mais certainement dans la solidarité que nous mettons déjà en œuvre. Que nous soyons personnellement riches ou pauvres, là n'est pas le principal si nous pouvons compter les uns sur les autres. La richesse pour la richesse est un mirage, une source d'illusions multiples et nocives, mais la pauvreté à laquelle pense l'apôtre n'est pas un drame en elle-même s'il a le minimum pour vivre y compris inconfortablement. Ce qui compte avant tout, c'est Jésus-Christ ; qui s'en étonnerait de la part de St Paul ? Nous pouvons vivre ainsi, avec quelques gênes qui n'entravent pas notre marche quotidienne vers et avec le Seigneur. D'ailleurs qui, ici dans cette église, pourrait acheter tout ce qui l'attire, tout ce qu'il désire ? Beaucoup ne s'attardent pas sur leurs pénuries sans conséquence, et songent plutôt à ceux qui manquent de l'indispensable ; tant et tant de publicités d'associations caritatives nous le rappellent et nous remettent à une juste place.

Le banquet, c'est pour plus tard. Le banquet, c'est déjà l'eucharistie, auquel tant refusent de venir, ***l'un allant à son champ, l'autre à son commerce***. Nous avons trop d'exemples à regretter chez nos contemporains. Jésus ne fait pas mention de ceux qui mettent leur distraction, ou une fête païenne, avant la participation à la rencontre communautaire du dimanche avec le Seigneur, mais un service peut nous bousculer, tel St Vincent de Paul disant à ses religieuses qu'aller en urgence vers un pauvre durant le temps de la prière, ce n'est pas manquer au service de Dieu, que l'on compense après si c'est possible. Si les appelés refusent de se réjouir avec le Seigneur aux noces du fils du roi représentant les noces de Jésus avec nous le dimanche, pour cette fête le Seigneur donnera la priorité à ceux à qui on ne pense pas, ceux qui ne font pas partie de ses proches habituels, ***les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives*** ; aussi faut-il que nous ne soyons pas trop fiers d'être présents ici en accomplissant bien notre « devoir » de chrétiens ; nous avons le droit de compter parmi les invités par défaut, ceux qui ne sont pas parmi les privilégiés de la première liste d'invités.



La seule condition à l'invitation que nous avons reçue, c'est que nous revêtions l'habit de fête. La messe est-elle une occasion habituelle de joie ? C'est une bonne chose que de prendre nos habits du dimanche, de faire un effort de présentation, ne serait-ce que pour honorer Celui qui nous invite aux noces de Jésus avec son Eglise, avec nous. La ligne de partage entre l'indispensable et le possible, entre l'utile et l'agréable, entre le nécessaire et le superflu, qui n'est pas la même pour tous, est laissée à la liberté et responsabilité de chacun, ce qui est très inconfortable pour quelques-uns. Ce qui avant tout pourrait guider notre choix, c'est l'accomplissement de ce que Dieu nous demande. L'habit en question est éventuellement aussi l'habit de notre âme ; en quel état se trouve-t-elle ? Les quelques mots de prière pénitentielle au début de la messe sont là pour que notre habit, notre âme, soit beau et présentable, au moins par un petit toilettage ; mais trop souvent nous n'y prêtons pas attention, comme si c'était un truc sans importance. Voulons-nous vraiment entrer chez Dieu aux conditions que Dieu y met ?